

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 15 (1965)

Heft: 3

Buchbesprechung: Les grand notables en France (1840-1849). Etude historique d'une psychologie sociale [André-Jean Tudesq]

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des gens et des choses. Locré note l'essentiel de ces échanges de vues en des résumés analytiques plus ou moins amples, qui couvrent la période 1800 à 1813.

On est frappé de la diversité des sujets traités en ce Conseil d'Etat: fonctionnement des institutions consulaires et impériales, litiges entre acquéreurs de biens nationaux et émigrés rentrés en France, interprétation des lois, attribution des fonctions publiques, discipline du barreau, réformes à opérer dans les tribunaux et les prisons d'Etat, problèmes de budget, d'expropriations, régime de la circulation des grains. Les affaires religieuses apparaissent, en ce temps de conflit aigu entre Napoléon et Pie VII, avec des nominations d'évêques et l'administration des biens du clergé. Les attributions des ambassadeurs et des princes français résidant en pays étrangers sont précisées et des règlements établis pour l'armée et la marine. Ce tableau d'activité met en évidence la vigueur des facultés intellectuelles de l'empereur jusqu'à la fin du règne et la multiplicité souvent signalée de ses intérêts.

M. Bourdon a conduit son étude avec une sûreté de méthode que manifestaient déjà ses ouvrages antérieurs sur la législation et la magistrature du Consulat et de l'Empire. Non seulement il a établi dans toute leur exactitude des textes dont l'abondance et la difficulté avaient fait reculer d'autres historiens, mais il les a accompagnés de notes nombreuses et d'indications biographiques qui permettent de mesurer le rôle joué par les interlocuteurs de Napoléon. Son ouvrage s'impose par sa tenue documentaire et sa rigueur scientifique; la consultation en sera indispensable à quiconque veut connaître le fonctionnement des institutions du début du XIX^e siècle dont la France d'aujourd'hui est encore l'héritière en bien des domaines.

Genève

Marguerite Maire

ANDRÉ-JEAN TUDESQ, *Les grand notables en France (1840—1849). Etude historique d'une psychologie sociale*. Paris, Presses universitaires de France, 1964. 2 vol. in-8°, 1277 p.

Le monumental ouvrage de A.-J. Tudesq cherche à définir la psychologie des notables dont on sait qu'ils ont dominé la France sous la Monarchie de Juillet et même au-delà. Cette psychologie apparaît au travers d'une série d'élections, de problèmes et de décisions politiques que retrace l'auteur. Il ne récrit pas l'histoire événementielle de l'époque, bien connue, et s'en défend même à plus d'une reprise, mais il étudie les comportements et l'évolution d'un groupe social, en particulier au travers de la crise de 1848 et de ses prodromes.

D'abord qu'est-ce qu'un notable? C'est l'homme qui dispose de la puissance économique (que l'on peut cerner partiellement par les listes de cens par exemple) et de la direction de l'opinion qui se traduit en particulier

par les résultats électoraux. Le plus souvent son pouvoir prend naissance «à la campagne, mais c'est à la ville qu'il prouve son efficacité, et plus particulièrement à Paris» (p. 320). Élevés dans l'horreur de la révolution, les notables aiment la stabilité, sur le plan économique comme sur les plans sociaux ou politiques, les uns soutenant les Orléans, les autres suivant les Bourbon. Car ils manquent de cohésion malgré des attitudes et des modes de penser communs. Marqués par le milieu géographique, économique, religieux, politique, social, ils diffèrent d'un bout à l'autre du pays, et c'est un mérite de l'auteur d'avoir su le montrer en évitant toute généralisation hâtive. D'un intérêt particulier, sa longue analyse des légitimistes nous les montre exerçant leur autorité dans et par leurs fonctions professionnelles (propriété du sol, magistrature, assurances) ou sociales (les bonnes œuvres), et forts d'une doctrine complète en une époque où les options intéressées l'emportent chez beaucoup sur les idéologies.

Ces notables, Tudesq les décèle dans tous les ressorts du pouvoir grâce à ses patientes analyses : dans les fonctions politiques et administratives supérieures, à la Banque de France, sans parler des «comités» de producteurs capitalistes et protectionnistes et des grandes entreprises. Il y a des noms que l'on retrouve partout, car une des caractéristiques du notable est d'appartenir à une famille ! Ces familles tirent leur crédit de la propriété immobilière : là se recrutent les milieux dirigeants.

Dans une deuxième partie, l'auteur s'attache à certains problèmes de la période de 1840 à 1848 où ce groupe social manifeste ses états d'esprit et ses choix. Oeuvre délicate, car il faut distinguer dans les hommes qui agissent les motifs individuels des options de groupes, les intérêts des idéologies, tout en sauvegardant les nuances locales et politiques. C'est dire combien l'auteur doit être prudent et se garder de toute généralisation hâtive. En particulier, il lui faut à chaque fois refaire patiemment l'analyse des attitudes dans les différentes régions du pays. Il nous est donc impossible de le suivre ici au travers de toutes les questions qu'il traite : la loi de 1841 protégeant les enfants dans les usines, qui paraît injustifiée à la majorité des notables, car les droits sociaux n'existent pas, seuls comptant des cas individuels. C'est encore l'union douanière franco-belge où se manifeste avec succès la pression des protectionnistes, alors que les chemins de fer mettent au grand jour la timidité des notables dépassés par la capitale et ses banquiers plus dynamiques et créateurs. Sur le plan économique, les différences idéologiques s'effacent volontiers devant les intérêts. C'est enfin la politique intérieure ou extérieure et les élections de 1846 qui retiennent l'attention de l'auteur.

En troisième partie, c'est la révolution de 1848 et ses séquelles. D'abord épouvantés, les notables se resaisissent peu à peu et, menacés dans leur suprématie politique, ils se regroupent. Au fort de leur pouvoir, ils n'ont jamais pu faire leur unité. La menace de tout perdre les y contraint. Et l'on peut suivre avec A.-J. Tudesq le spectacle — pas toujours édifiant ! —

de cette peur sociale, puis de ce désir de retrouver l'autorité. Ils s'adaptent habilement du reste au suffrage universel et le parti de l'ordre les a bientôt groupés, tout en laissant sur la touche plus d'une victime trop peu souple ou trop marquée par le régime précédent. Là encore l'appui fidèle des provinces, qui se manifeste d'abord dans les élections locales, redonne confiance aux notables : la source de leur pouvoir subsiste et ils peuvent s'appuyer sur les vœux populaires au Parlement, alors même qu'ils n'y siègent qu'en minorité ; ils découvrent vite qu'ils ne luttent pas seuls contre la révolution. Quant à Louis-Napoléon, ils le suivent avec l'opinion publique, sans l'avoir choisi, car il incarne lui aussi la victoire sur la révolution honnie. Ceux qui le refusent sont alors mis de côté. Ici encore, toute une série d'étapes soigneusement décrites ponctuent cette adaptation des notables au régime nouveau.

S'agit-il ici d'une analyse sociologique ou d'une étude historique ? Des deux, les méthodes sociologiques s'appliquant à une situation nettement définie dans le passé. L'auteur démontre magistralement combien la connaissance de l'histoire peut y gagner. Son exposé d'une densité et d'une variété étonnantes nous dépeint excellemment le groupe social des notables (un index des noms facilite la recherche dans un sujet où le facteur individuel joue évidemment un rôle de premier plan). La contrepartie en est que la description l'emporte sur la narration. Dans une suite de tableaux indépendants A.-J. Tudesq nous explique les différents aspects de la psychologie des notables sans qu'apparaissent des enchaînements. Le lien entre ces monographies est frêle, sauf dans la troisième partie, beaucoup plus vivante où l'on suit l'évolution du groupe des notables confrontés à une succession rapide d'événements. Ceux-ci n'apparaissent plus comme des exemples permettant d'illustrer telle ou telle attitude, mais comme des défis dramatiques qui exigent en retour des réponses propres à déterminer l'avenir. Une typographie désespérante par la petitesse de ses caractères serrés ne facilite du reste pas la vue d'ensemble du sujet.

La valeur de ce livre tient à la richesse étonnante de la documentation toujours utilisée avec habileté et scrupule. Journaux provinciaux, mémoires, correspondances de banquiers, dossiers personnels de fonctionnaires, statistiques électorales, listes de souscripteurs à des collectes, manuels scolaires, lettres de diplomates, archives départementales, voilà la gamme dont l'auteur joue magistralement. On a l'impression que rien n'a échappé à la sagacité du chercheur (...sinon l'orthographe de Juste Olivier qu'il appelle Just Ollivier à la page 767 !). Celui-ci témoigne en particulier d'une connaissance approfondie de la province, et pas seulement de quelques grandes villes ; il fait revivre ces vastes régions que néglige l'historiographie traditionnelle, braquée sur la capitale. On dirait presque que l'auteur ignore Paris, car on n'y trouve pas de notables (ce qui contribue entre autres au dynamisme de la ville). Cité exceptionnelle dans la France de l'époque, A.-J. Tudesq peut la délaissier — sinon en tant que sujet de préoccupations ou de convoitises

de ses personnages —, car son objet, c'est bien plutôt le dialogue entre les autorités politiques nationales et les provinces par l'intermédiaire des notables. Ce dialogue qui est souvent presque un monologue.

Lausanne

André Lasserre

HELGE GRANFELT, *Der Dreibund nach dem Sturze Bismarcks*. Band II: *Der Kampf um die Weltherrschaft 1895—1902*. Schriften der Fahlbeckschen Stiftung, Lund 1964. 364 S.

Dem 1962 erschienenen ersten Teil dieser breit angelegten Arbeit, der die Wirkungskraft des Bündnisses in der Zeit von 1890 bis 1896 darzustellen unternahm, folgt bereits ein abschließender zweiter Band. Er handelt vom Eingreifen des Dreibundes in die Kolonialpolitik, von seinen Bemühungen um die Entwirrung globaler Probleme. Nach der Auffassung des Verf. soll die veränderte Lage in Ägypten, im Zusammenhang mit afrikanischen und türkischen Fragen, das Zusammengehen Englands mit den Dreibundmächten unmöglich gemacht haben. Das Deutsche Reich sah in der eigenständigen Weltpolitik zunächst nur die Chance für sich. Man glaubte in Berlin, die Gegensätze zwischen Frankreich/Rußland einerseits und England andererseits seien nicht zu überbrücken und Deutschland könne sich in der Vermittlerrolle gefallen. Auf die Dauer erwies sich diese These als falsch; die Spannungen in den europäischen Kraftfeldern waren stärker als die kolonialpolitischen Gegensätze.

Die jahrzehntelange Beschäftigung des Verf. mit der Geschichte des Dreibundes ermöglicht ein Eingehen auf alle politischen, diplomatischen, rechtlichen und persönlichen Fragen im Zusammenhang mit der Bündnispolitik um die Jahrhundertwende; die wirtschaftlichen treten leider zurück. In einzelnen Kapiteln werden die Meerengenfrage, die ägyptische Frage, die Teilung der Türkei nach dem Vorschlag Salisburys eingehend beleuchtet und die deutsche Burenpolitik untersucht. Auch die Verhältnisse auf dem Balkan, die in der Vorgeschichte des Ersten Weltkriegs Bedeutung erlangen, erhalten die ihnen gebührende Aufmerksamkeit, bevor die weltpolitischen Erfolge des Deutschen Reiches verzeichnet werden. Mit der Erneuerung des Dreibundes im Jahre 1902 geht der französisch-italienische Neutralitätsvertrag parallel. Lange noch schwankt England zwischen der Annäherung an den Dreibund und einem stärkeren Zusammengehen mit den Franzosen, doch muß der Verf. die Frage, ob die Briten 1901/02 Deutschland ein formelles Bündnisangebot gemacht haben, verneinen, denn dies war nach seiner Auffassung unnötig, da die Verhandlungen weit gediehen waren und nur Bülow es unnötig fand, sich mit England zu arrangieren. Was soll der Leser aber mit folgenden Sätzen: «Der letzte Akt der deutsch-englischen Bündnisbesprechungen schloß mit einem Mißklang. Durch die Neuorientierung Englands, die sogenannte Einkreisungspolitik, begann ein neues Drama, das zu einem Weltkrieg führte» (S. 304).